

Le CAUE aux JNA

Notre choix : l'urbanisme temporaire



Comment réinventer la ville

Depuis une dizaine d'années, un nouveau souffle renouvelle la ville, avec la prise en main de la transformation de quartiers ou d'équipements en déshérence par des groupes de jeunes professionnels de l'aménagement ou par des groupes d'habitants. Est-ce un signal faible ou une évolution notable de la production urbaine? La question se pose d'autant plus que ces modes d'intervention sont souvent soutenus par la puissance publique ou les acteurs de l'aménagement.

Les CAUE d'Île-de-France ont interrogé ces pratiques dans la « Minute Métropole » sur **Les Grands Voisins**, occupation temporaire de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, à Paris. Les **Journées Nationales de l'Architecture (JNA)** ont ensuite été l'occasion d'explorer les modes d'intervention et les outils imaginés par les architectes au regard de trois situations franciliennes. Les communes essonniennes s'emparent aussi de ces expérimentations. Ainsi à **Arpajon** par exemple, se construit l'expérience d'une cogestion municipale et citoyenne.

Nous avons identifié et analysé ces modes opératoires émergents afin de pouvoir accompagner au mieux les collectivités. Par exemple celles, nombreuses, qui cherchent des alternatives pour un patrimoine local qu'elles ne peuvent plus prendre en charge.

Quelles influences ces expériences ont-elles sur le projet urbain? Quelle place pour les professionnels dans des initiatives à priori citoyennes? Quels outils mobiliser pour accompagner ces projets? Comment capitaliser des savoirs à partir de ces expériences?

Nous avons voulu favoriser dans ces pages les échanges avec les porteurs de projets. La richesse des propos issus de leurs retours de terrain constitue pour nous le meilleur enseignement au service de tous! 🌱

Retrouvez-nous sur   @Caue91

CAUE
DE L'ESSONNE

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement de l'Essonne
tél. : 01 60 79 35 44
caue91@caue91.asso.fr
www.caue91.asso.fr

janvier 2018

À Arpajon, une cogestion municipale et citoyenne

Nous suivons l'expérience des Ateliers du 29 à Arpajon, friche municipale devenue un haut lieu de la citoyenneté et du partage.

Marie-Christine Blondiaux et Franck Mathieu retracent pour nous une aventure qui a démarré concrètement en 2012.

Depuis 2008, un bâtiment abritant anciennement les services techniques de la ville d'Arpajon réécrit son destin en pratiquant une méthode étonnante : s'ouvrir aux citoyens. Parlez-nous de la naissance de ces Ateliers du 29.

Tout a commencé communément, en projetant sur ce lieu vide la création d'un centre socioculturel. La réhabilitation systématique, ou a minima fréquente du bâti vacant, souhaitée par les communes, se trouve cependant immanquablement proscrite par des coûts de travaux et de montage de projet trop onéreux, a fortiori si la pertinence du projet, sa durabilité et sa valorisation n'apparaissent pas comme des éléments fiables et solides.

Face à un budget prévisionnel de rénovation et de montage prohibitif, il a fallu trouver une autre méthode. La mairie d'Arpajon a alors permis à un groupe d'occuper le lieu, relativement vétuste. Ce groupe au départ, constitué d'Arpajonais en leur nom propre et d'une association, s'est réuni pour l'occasion en ouvrant une antenne locale du réseau « Échanges

Réciproques de Savoirs ». Cette labellisation et mutualisation en une association (Ateliers du 29) a permis de consolider la perception politique de ces habitants, attribuant non plus la démarche en une somme d'intérêts individuels (ateliers d'artiste, lieu de sociabilité, ateliers périscolaires) mais en un vrai projet socioculturel, où l'artisanat, le culturel et le social sont sur un vrai pied d'égalité.

Marie-Christine Blondiaux
est maire adjointe aux Affaires culturelles de la ville d'Arpajon, en charge du projet des Ateliers du 29 depuis 2014.

Franck Mathieu
est ancien adjoint au maire, et chargé de mission employé par la ville pour coordonner et animer le projet.

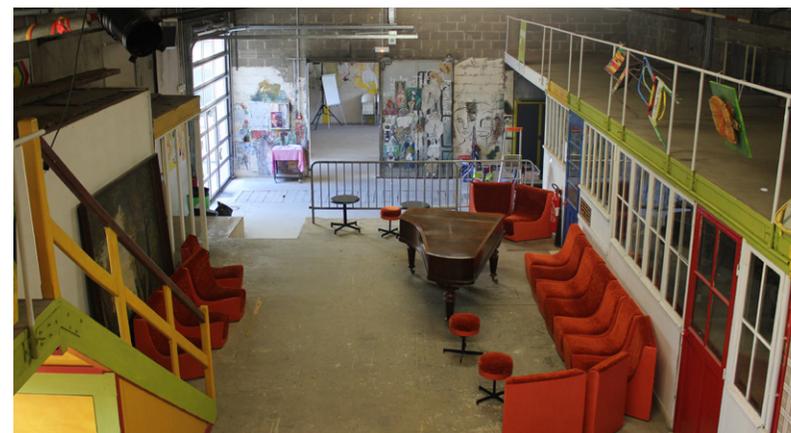
La vision qu'avaient ces habitants sur un projet innovant s'est transmise aux élus notamment par la visite collective d'un lieu exemplaire à Beauvais, L'écume Du Jour. Cette expérience participative permet à des habitants d'imaginer et

porter un projet résolument issu de forces vives réelles, le déjà-là en dormance impossible à créer ex nihilo.

Comment se passe une gestion collective ?

Aujourd'hui, ce lieu est occupé par de multiples usagers qui se relaient admirablement pour une ouverture quasi permanente. Les habitants organisent des activités ponctuelles comme des concerts ou des cycles plus longs, toujours autour de l'échange de savoirs. Forte de cette ouverture sur la ville, la commune trouve aussi dans ce bâtiment plein de vie, le lieu de certains services publics, tels que des cours du soir ou une bibliothèque. Ce qui lui vaut le surnom actuel de B-Miac (Bibliothèque maison des initiatives associative et citoyennes).

L'architecte Ariane Cohin est venue travailler avec les habitants, à la préfiguration de l'évolution de ce lieu. Son étude a permis de mieux comprendre les atouts du projet, autant sur le plan structurel qu'urbain et humain. On ne parle plus là d'un avant et un après, mais d'une douce continuité :



La B-Miac, un espace mixte, permettant à des petits groupes de trouver du confort, et à de grands projets de trouver de l'espace.

respectant le passé, conscient du présent et motivé par l'avenir. Un site internet transmet la vie de ce lieu. Il annonce la couleur : « Site en construction permanente, échangeons nos savoirs ».

Où mène le transitoire ?

Aujourd'hui les acteurs du projet ont appris à travailler ensemble, des liens de confiance et de compréhension se sont tissés entre les porteurs publics et privés. Le bon usage du temps de programmation actif permet des allers-retours, des tests entre la théorie et la pratique, cette méthode consolide les fondements du projet, pour se sentir prêts à l'ouvrir à de plus grandes structures comme la CAF.

Le projet est en route vers un conventionnement CAF, promesse d'une évolution durable grâce aux subventions d'investissement et de

fonctionnement qu'un tel partenariat permet.

Conscients des effets bénéfiques d'un engagement des habitants, il est même prévu que le chantier de rénovation puisse être le support de formation pour des qualifications d'ouvrier du bâtiment, à l'instar d'un projet à Boulogne-Sur-Mer, où des habitants de 60 maisons en rénovation étaient embauchés par des entreprises du chantier.

Toutes ces initiatives peu conventionnelles ne sont pas consensuelles, il faut donc pour les faire aboutir des équipes volontaristes et motivées. C'est ce cheminement côte à côte habitants-service public qui permet de donner des ailes aux uns et aux autres pour ne pas produire des architectures a minima, mais un réel projet de ville. ■

CE QU'IL FAUT RETENIR :

1. Conjonction entre une équipe d'artistes et une équipe municipale prête à cela.

2. La première année de création collective avec les enfants s'est faite **sans avoir l'après en tête**. Il faut des forces vives, motivées sans trop se préoccuper des intérêts à long terme.

3. Tous les participants se fédèrent en associations, **prennent leurs responsabilités** et leur rôle à cœur, au-delà de leurs fonctions professionnelles.

4. La mairie a ensuite subventionné une architecte, un animateur, des travaux. **Des investissements de base** donnent les moyens d'aller beaucoup plus loin.

Les Journées Nationales de l'Architecture aux Grands Voisins

Pour parler d'architecture dans le cadre des JNA, le CAUE 91 a choisi de questionner l'*Urbanisme Transitoire*. Visites au programme.

Les CAUE d'Île-de-France, avec le soutien de la DRAC, ont proposé à l'ensemble des Franciliens un programme de 20 leçons d'architecture itinérantes à pied, à vélo, en car ou en bateau dans toute la région, pour les Journées Nationales de l'Architecture initiées par le ministère de la Culture.

La leçon 18 organisée par le CAUE de l'Essonne portait sur « L'urbanisme éphémère,

préfiguration de la ville de demain ».

Nous avons voulu illustrer les différents modes d'occupation transitoire par le témoignage, sur site, des architectes qui œuvrent à ces changements de pratique. Aux Grands Voisins, nous avons interrogé sur l'opportunité du vide, puis Chloé Bodart nous a parlé de la permanence architecturale, et enfin sur l'Île Saint-Denis Hélène Bucher de l'association ICI!.

L'Abécédaire des Grands Voisins

ANTICIPATION

« Ainsi, les collectifs aident les propriétaires à négocier un ensemble d'enjeux (gestionnaires, financiers, politiques, professionnels) qui apparaissent lors de la transformation de leur foncier. »

Félix Adisson, Choisir ses occupants, 06.01.2017

AVANT-PROJET

Il permet d'accompagner des changements d'usage en douceur, ici d'un équipement en quartier d'habitation. L'acceptation, la fierté même, d'un habitat très social dans un arrondissement aisé de Paris est une démonstration qui va bien au-delà des espérances.

CONFIANCE

Les élus doivent faire confiance aux citoyens et à la société engagée. La confiance des institutions et des pouvoirs publics dans le monde associatif est indispensable à la réussite du projet.

DÉFI

« La capacité des acteurs atypiques à faire preuve de leadership, d'interventionnisme et de créativité est dès lors cruciale. »

Lauren Andres, Les usages temporaires des friches urbaines, enjeux pour l'aménagement, 11.05.2011

ORGANIGRAMME

Définir le cadre de l'occupation



et le rôle des porteurs de projets est crucial. Il ne s'agit pas de créer des zones de non-droit, mais au contraire de déplacer les a priori vers une place faite à des acteurs nouveaux et accepter de poser les termes de temporalités maîtrisées, pour que l'expérimentation se fasse dans un cadre rassurant.

POLITIQUE

Sans volonté politique, le projet ne se serait pas fait.

IMPRÉVUS

Savoir gérer les imprévus et accueillir les projets et financements au fur et à mesure. La compétence de l'organisateur est d'être capable d'absorber la venue de choses très variées, et savoir accompagner tout cela vers une cohésion globale. C'est aussi de sensibiliser la métropole à accueillir cet imprévu en amont.

DIFFÉRENCES

C'est par la différence qu'on apprend! Entre les entrepreneurs et les associations, les bobos et les précaires... Co-habiter, c'est partager un espace. Cela veut dire fabriquer un cadre permettant de mutualiser des espaces et des moyens tout en respectant les différences de chacun.

TRANSITION

Le transitoire voit sa fin quand le chantier commence. Que restera-t-il? Quel apprentissage tirer de cet îlot extraordinaire? Quelle porosité entre ce quartier riche d'initiatives et d'urbanité, et le futur quartier qui fait la promesse d'un dynamisme qui perdure? Quelle énergie mettre dans un projet qui n'a pas vocation à rester? Toute l'énergie était-elle fondée sur l'espoir d'une suite? Autant de questions ouvertes! 📌



Cécile Baranger, architecte de l'association Yes We Camp, fait partie de ces nombreux usagers du lieu dont le travail consiste autant à concevoir des espaces qu'à passer du temps à faire visiter les lieux, faire vivre les espaces publics, participer aux rencontres débats. Ici, personne n'est spécialisé, et c'est comme cela que les rencontres se génèrent.

Entre le laisser-faire et la planification conventionnelle : la permanence architecturale

La journée du 15 octobre sur l'urbanisme transitoire nous a permis de rencontrer Chloé Bodart, une architecte qui voit dans le temporaire un fabuleux gisement de ressources pour mener à bien une architecture H.Q.H, « haute qualité humaine ». Entretien.

Le chantier : Acte Culturel!

Cette architecte pratique son métier au sein d'un collectif d'architectes répartis dans plusieurs villes, qui ont fait du chantier un acte culturel : Le réseau « Construire ». Le temporaire, la vacance entre l'ancienne vie d'un bâtiment et le futur projet, prend sous leur crayon la forme d'un laboratoire social, une fabrique du commun. Réussite il y a si ce projet entre en fête dans l'histoire de la ville, et se charge d'anecdotes, de mémoires collectives, de découvertes, de partages intergénérationnels.



Chloé Bodart architecte

Leur outil : la maison de chantier

Ce petit lieu temporaire, construit bien avant le chantier, sert de repère à tous les acteurs du projet et aux riverains, depuis les premières études à la livraison des travaux, voire après. Explications :

Chloé Bodart : L'acte constructif est enrichi par l'acte culturel : la maison du chantier permet d'accueillir des conférences et

des interventions artistiques, ponctuant le temps long du chantier par ces temps forts : fêtes de chantier, levées de charpente, déjeuners « gigot-bitume ». La sécurité, le bruit du chantier ou l'accessibilité, autant de thèmes liés à la construction, ont été explorés lors du chantier et sur le chantier. Nous relierons construction et culture, conférences et performances artistiques.

La Permanence, clef d'une médiation fructueuse.

CB : Pour rendre possible et soutenable la cohabitation entre les structures habitantes et la construction en cours, nous avons habité le chantier par la permanence architecturale. « Habiter » ne se traduit pas forcément par vivre et dormir sur place, c'est travailler en lien étroit avec le terrain, échanger, désamorcer les conflits et surtout accompagner les désirs. Dans l'exemple du Point Haut à Saint-Pierre-des-Corps, deux étudiants en architecture, Ariane et Léo, ont successivement et véritablement habité sur le chantier. Une de leur mission essentielle était de transmettre le projet en ouvrant le chantier au public : tous les jeudis à 17 h, visite de chantier avec port du casque obligatoire, pour des voisins, élus, enfants et étudiants.

Sur le site de l'éco-système Darwin à Bordeaux, l'atelier de la permanence est positionné en vitrine dans la halle, montrant le travail à



Sur le chantier du Point Haut, à Saint-Pierre-des-Corps.

la main, permettant au public de découvrir comment s'élabore et se conçoit un projet d'architecture, les essais de matières et de formes transposés en maquettes. Et les échanges avec le public curieux favorisent une transmission du projet en cours d'élaboration.»

Les ouvriers d'un chantier, garants de la valeur humaine

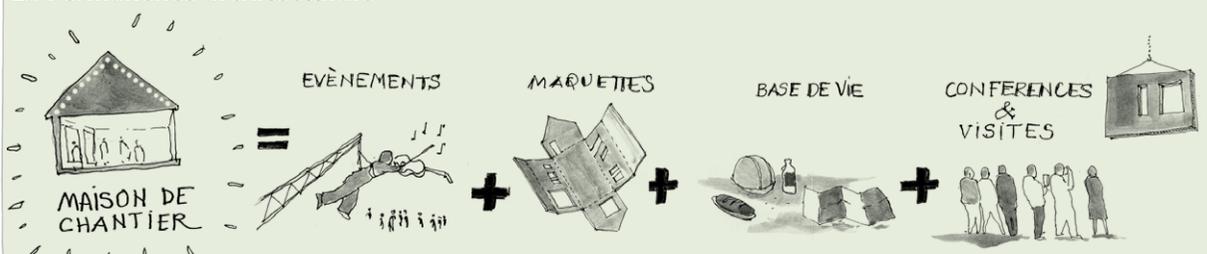
de nos villes qui se construisent. Les ouvriers sont pour Chloé Bodart les premiers à devoir être soignés. Artisans du projet, ils sont les garants de l'âme du bâtiment, du désir de construire, perdurant dans le projet une fois achevé. L'ouvrier est aussi un usager du lieu, l'habitant-public, et transmetteur de la mémoire des murs.

Ouvrir un chantier et lui donner vie n'est pas de l'animation, c'est une méthode de travail au service du projet.

Réussir aujourd'hui à faire visiter à des groupes scolaires des chantiers est un parcours du combattant, mettre en valeur les savoir-faire des travailleurs d'un chantier disparaît. Les gestes simples de transmission, d'enseignement demandent désormais un savoir-faire, et c'est cette compétence que ces concepteurs proposent ici de soutenir.

CB : En ouvrant les chantiers, en y invitant les acteurs de la culture, et en les habitant, la transmission est amorcée. Un véritable événement urbain et humain est célébré dans une autre fabrication de la ville. ■

La Permanence architecturale



ICI! Architectes de quartier

ICI! *Initiatives Construites* questionne le rôle de l'expertise d'usage, celle des habitants, dans l'organe décisionnel des projets d'aménagements. Les actions menées se glissent dans les failles de la mécanique pour devancer les phases opérationnelles et proposer une évaluation progressive des scénarios de projet.

Une troisième approche de la question du transitoire pourrait être celle de l'expérimentation comme levier permanent. Entreprendre une méthode pour que la ville ne cesse jamais de se penser, de se construire, à revers d'une ville qui devrait cesser de se questionner une fois le grand projet urbain achevé.

La présence du collectif ICI! est pensée à durée indéterminée. Plutôt inspiré des ateliers populaires, des maisons de quartier etc, le collectif s'empare de **temporaire comme processus d'activation**, pace maker d'urbanisme citoyen, qui impulse au rythme des actions qu'ils entreprennent.

La rencontre avec ces jeunes architectes nous révèle à quel point ces actions éphémères construisent quelque chose de durable, aux fondations robustes. Actuellement très actifs dans le quartier sud de l'Île Saint-Denis, ils sont intervenus en 2016 pour l'étude de programmation active de l'Hôpital d'Étampes, ou nous les avons rencontrés.

Vous êtes à la croisée du médiateur de rue, de l'architecte et de l'association de bricolage, comment vous définiriez-vous, et pourquoi agir sur ces champs en même temps?

Hélène Bucher : Nous ne faisons qu'initier les actions citoyennes dont un cabinet d'urbanisme a tout simplement besoin pour comprendre un quartier. Nous avons besoin de toute cette matière-là pour commencer à travailler. Si personne ne peut nous fournir

ces situations, nous entreprenons des actions qui les génèrent. La Fête des lumières par exemple, que l'on a initiée depuis trois ans, est une sorte de fête du quartier qui n'existait plus. Elle a été l'occasion de poser la question de l'espace public sous le biais de l'éclairage. Progressivement cet événement est approprié par les riverains, l'école, ou les associations locales. Il y avait un réel besoin à se retrouver autour d'événements fédérateurs. Nous pouvons alors nous concentrer sur de petits ateliers d'urbanisme au sein de cette fête, pendant que d'autres créent leur propre atelier. Tout ce qui ressort d'un événement comme celui-là est extrêmement riche pour un urbaniste attentif.

Qui sont vos partenaires, et comment déployez-vous les moyens de la commande?

HB : Notre rôle consiste à inventer les outils d'un bon dialogue entre tous les acteurs d'un projet urbain. Nous sommes convaincues de l'intérêt d'expérimenter, pour dépasser les formats existants parfois inadaptés. Les actes concrets sont ensuite nos pièces à conviction pour embarquer les institutions. Notre projet de l'Île Saint-Denis est empirique et les résultats sont bien au-delà de nos attentes. Notre posture à la croisée du médiateur, du citoyen et de l'urbaniste n'est pas évidente à tenir lorsqu'il s'agit d'entrer dans les cases des subventions, mais grâce à des partenaires de confiance, convaincus par ce qu'ils ont pu voir concrètement, nous arrivons à trouver notre place. Par exemple à l'Île Saint-

Denis, nous occupons un ancien pavillon appartenant à la ville, "Le Pavillon de Bourgogne". Cette maison du projet est coproduite par Plaine-commune, la ville de l'Île Saint-Denis et notre association ICI! Dans le cadre du projet de renouvellement urbain, ce lieu était désigné comme l'annexe de la maison de concertation et peu à peu, son caractère complémentaire et indispensable apparaît au regard des partenaires. Il devient un lieu de test sur des partenariats d'association, de projets. Par l'ouverture de ce lieu, qui répond à de réels besoins du quartier, nous sommes tous les jours surpris par de nouvelles idées d'habitants. Il y a même des futurs habitants de l'éco-quartier en construction qui se sont rapprochés de nous pour proposer des ateliers. Ces initiatives trouveront leur place tout comme celles des grands frères du quartier, qui sont aujourd'hui et de plus en plus actifs pour des actions collectives, comme une fête d'Halloween qu'ils ont préparée pour les enfants.

Votre démarche s'appuie notamment sur un projet ANRU en cours, quel est votre rôle?

HB : La ville de l'Île Saint-Denis n'avait pas de réel lieu de médiation pour ce quartier enclavé au sud de l'île. Les initiatives habitantes gagnent à être plus visibles, et le projet urbain cherche à avoir un relais de terrain parlant leur langage, permettant de faire remonter les informations. Nous cherchons à créer un lieu qui n'est pas grevé d'une appartenance politique un lieu largement inclusif qui raconte l'ouverture d'une ville à tenter une



Les architectes organisent différentes manifestations et ateliers qui sont autant de prétextes à parler du quartier pour lequel ils travaillent.

approche différente et complémentaire à celle des centres socioculturels conventionnels.

Il n'y a pas de lieu parfait, il n'y a pas de spécialistes infailibles, alors, à quoi bon ne pas croire en une méthode qui, en trois ans seulement, a su :

- **Recréer** 2 fêtes de quartier annuelles.

- **Rénover** la cour d'une école maternelle avec les enfants et être lauréat d'un appel à projet européen.

- Faire s'amuser et **travailler ensemble** un public qui a peu l'occasion de se rencontrer.

- Être invité dans de nombreuses **universités et colloques** d'urbanisme pour raconter cette expérience.

- Rénover une maison et en **faire un lieu hospitalier**, géré par une association de jeunes, des parents

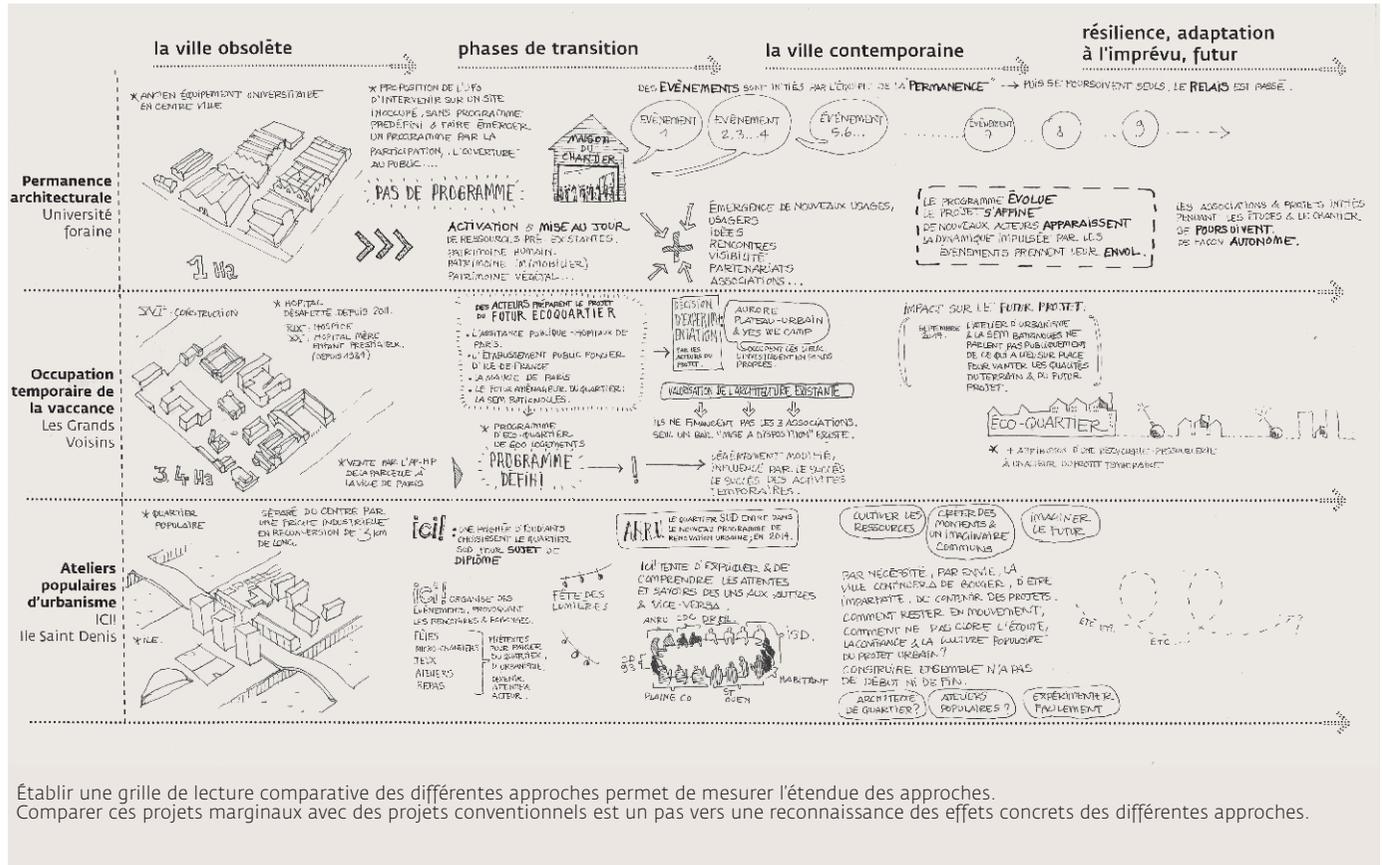
d'élèves, une association d'architectes, un club de réparation de vélo et une association de graff...

- **Produire des outils d'explication** d'un projet ANRU, à destination de tous, par un jeu de cartes, des maquettes, des visites, un « cahier à l'usage des rénovés », etc.

- Donner à des écoliers un vocabulaire et **des notions clefs** pour l'épanouissement de leur « pouvoir d'agir » urbain.

Les soutiens sont fragiles, et les temporalités qu'exige un projet tel que l'ANRU sont autant d'enjeux délicats. Rénover les méthodes d'accompagnement d'une **rénovation...** cela fait beaucoup de changement. Le désir et l'optimisme sont alors les principaux ingrédients d'une motivation collective, c'est précisément ce que la pétillante équipe d'ICI! partage avec brio. 🍷

L'urbanisme temporaire, signal faible ou évolution notable? L'enquête du CAUE



Établir une grille de lecture comparative des différentes approches permet de mesurer l'étendue des approches. Comparer ces projets marginaux avec des projets conventionnels est un pas vers une reconnaissance des effets concrets des différentes approches.

L'ABÉCÉDAIRE

A APPRENTISSAGE
«Encore plus que tous les autres, leur mode opératoire est d'apprendre en marchant et de ne jamais préjuger du résultat final.»
Michael Sully, Les familles de l'urbanisme temporaire selon «Ville Hybride», 09.09.2017
«Notamment avec les enfants, c'était extrêmement enrichissant. Ils génèrent vraiment de la confrontation de points de vue, alors que les autres, les adultes, les élus, ont finalement des postures assez homogènes.»
Margaux Milhade, Peinture : sur mesure, Une permanence à Bataville

A ATTRACTIVITÉ
«Elle attend en retour un impact positif sur l'image et la visibilité de la ville, et un effet de levier sur le projet de renouvellement urbain...»
Félix Adisson, Choisir ses occupants.

A ATELIER
«L'outil fondamental, c'est l'atelier ouvert. [...] C'était un lieu très identifié, l'atelier d'architecture de Bataville, qui devait pouvoir accueillir des élus, des passants, des habitants...»
Margaux Milhade, Peinture (...)

A ANTICIPATION
«Ainsi, les collectifs aident les propriétaires à négocier un ensemble d'enjeux (gestionnaires, financiers, politiques, professionnels) qui apparaissent lors de la transformation de leur foncier.»
Félix Adisson, Choisir ses occupants, 06.01.2017

A ALTERNATIVE
«Nous avons organisé un processus de planification parallèle et de production collective de désirs dans la communauté.»
Christoph Schäfer, Sur les palmiers, la neige, Multitudes 31, hiver 2008

C COLLABORATION
«J'avais énormément à apprendre et je l'assumais, donc j'avais concrètement tout le temps besoin des autres.»
Margaux Milhade, Peinture : sur mesure, Une permanence à Bataville
«Ils assemblent les compétences qu'ils ont acquises individuellement pour développer l'activité spécifique et collective de l'occupation temporaire.»
Félix Adisson, Choisir ses occupants,

S CONVIVIALITÉ
«Les réunions de concertation ne donnent souvent lieu qu'à des récriminations. Avec ces opérations d'urbanisme transitoire, elles prennent une tonalité plus constructive, car les riverains sont amenés à s'exprimer sur quelque chose qui émerge.»
Laetitia Van Eeckhout, Quand les friches se transforment en laboratoires de la ville, Le Monde, 09.06.2017

La présence de ces expériences dans la presse spécialisée et grand public démontre un intérêt grandissant pour ces initiatives. La construction d'un vocabulaire propre est le commencement d'une culture commune. L'abécédaire imaginé par le CAUE est un outil de prise de conscience de ce phénomène en mutation. L'abécédaire complet est disponible sur notre site internet.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Le site internet du CAUE vous permet d'accéder aux abécédaires, cartes et entretiens complets.
- «Voyages d'architecture» : une série de podcasts produits par l'Union régionale des CAUE d'Île-de-France. Où vous retrouverez chaque dimanche, 2 des 20 épisodes réalisés pendant les 20 visites des CAUE pour les Journées Nationales d'Architecture : www.caue-idf.fr/rubrique-urcaue/voyages-darchitecture-le-podcast

3/Présentés dans ce numéro :

- Les Ateliers du 29 à Arpajon : <http://ateliers2991.wixsite.com/ateliers29>
- Les Grands Voisins à Paris : <https://lesgrandsvoisins.org/>
- Chloé Bodart/La permanence architecturale : <http://www.chloe-bodart.fr/>
- ICI! Architectes de quartier à l'Île Saint-Denis : <https://www.associationici.com/>